

## Jour J

15 h 20. La promenade quotidienne dans la cour est bientôt terminée.

Le trio se réfugie dans un coin et peaufine les derniers détails. Car après des semaines de repérages, de conciliabules et de planification, la décision est prise : c'est aujourd'hui qu'ils vont se faire la belle.

Ils ont été condamnés à une quinzaine d'années d'enfermement en moyenne, avec une période de sûreté des deux tiers.

Mais ils refusent la fatalité. D'autant que les remises de peine accordées sont plus rares qu'on ne le pense. Avec leur pedigree, aucun des trois ne compte sur cette indulgence juridique pour obtenir son billet de sortie plus tôt que prévu.

Une seule solution, et non des moindres : l'évasion.

Dans cette folle équipée, on trouve d'abord Diego, dit le Rouge. Un surnom qui lui colle à la peau depuis toujours. Car Diego présente l'originalité d'avoir constamment les joues couperosées, le nez écarlate et le front singulièrement pourpre. Et ce, de jour comme de nuit, quelle que soit la saison.

Mathieu, dit le Minus, est le deuxième de la bande. Arrivé il y a environ un an, le Minus est foncièrement petit. Mais aussi très frêle.

Il est la cible permanente de railleries et de quolibets des durs à cuire. Et pour faire étalage de leur hardiesse, ces gros bras adorent s'en prendre physiquement à un adversaire de son acabit.

Heureusement, le Minus a trouvé un peu de répit depuis qu'il est à la colle avec Ulrich, notre troisième complice.

Ulrich s'appelle Ulrich, point barre. Car Ulrich a une qualité salvatrice : il a l'aura naturelle d'un garçon costaud. Quiconque oserait l'affubler d'un sobriquet prendrait le risque d'avoir affaire à lui, et personne n'a jamais adopté une conduite quasi suicidaire.

Le Rouge, le Minus et Ulrich : trois alliés qui vont bientôt révéler une invraisemblable faille de sécurité et donner du fil à retordre à nos têtes pensantes.

Si tout se passe comme prévu.

\*\*\*

Ils connaissent les dangers d'un tel projet, bien évidemment. En pareilles circonstances, peu de certitudes, beaucoup d'aléas. Même si l'évasion se déroule sans accroc, se soustraire prématurément à leurs obligations ne restera pas impuni.

Mais ils sont jeunes, vifs et déterminés. À quelques minutes de la quille, ni l'éventualité d'un échec ni la menace de la sanction ne pourraient les faire changer d'avis.

D'autant que notre triade est convaincue d'avoir échafaudé le plan parfait.

Ils pourraient fuir les armes à la main, tel Jacques Mesrine. Mais les risques seraient trop nombreux. Sans oublier que les appuis logistiques indispensables pour réussir une telle opération ne sont pas négligeables.

Creuser un tunnel présentait l'avantage d'être plus pacifique. Ils ont toutefois estimé que ce serait trop long et potentiellement bruyant. Avec une réelle incertitude sur l'endroit où ils allaient déboucher.

Non, nos amis ont opté pour une solution beaucoup plus sommaire mais néanmoins très audacieuse. Le plan est tellement simple que le commun des mortels pourrait le réussir.

Ils vont sortir par la grille d'entrée, en marchant.

Le plus simplement du monde.

\*\*\*

Plus que quelques instants et la sonnerie qui intimerà à tous l'ordre de regagner ses pénates va retentir. C'est maintenant ou jamais. Finie la théorie, place à l'action.

Les trois paires d'yeux sont braquées sur l'entrée du bâtiment. Une grande grille bleue tout écaillée, entourée de hauts murs et d'une partie grillagée.

Selon eux, le point faible de tout l'établissement. Et en cette belle après-midi de printemps, leur perspicacité se vérifie : aussi surprenant que cela puisse paraître, la grille est restée légèrement entrouverte, sans contrôle !

Oh nul doute que les geôliers qui papotent près des toilettes vont vite rectifier cette anomalie sécuritaire. D'ici quelques dizaines de secondes, tout au plus.

Autant dire une éternité pour nos comparses.

Une tape sur l'épaule et c'est parti. Ils se dirigent d'un pas décidé en direction de cette frontière grande ouverte vers la délivrance.

Cinquante mètres les séparent de leur cible.

Ils essaient tant bien que mal d'avoir une attitude impassible, une démarche naturelle, assurée.

Rien moins que facile.

Devant une situation de stress intense, le cerveau a la fâcheuse tendance d'envoyer à chaque cellule de notre corps des symptômes bien incommodes. Et nos trois compères n'échappent pas à cette règle physiologique. Leur cœur bat à tout rompre, leurs oreilles bourdonnent, la sueur suinte par tous les pores possibles.

Mais ils ne chancellent pas.

Cap sur l'objectif.

\*\*\*

Dix mètres. Neuf mètres. Ça se rapproche.

Pas d'anicroche en travers de leur route. Personne ne semble prêter attention à ces trois pionniers de la cavale qui vont bientôt rentrer dans la légende.

Si le directeur perché dans sa tour d'ivoire a l'idée saugrenue de regarder par la fenêtre, ils sont cuits. Mais aucune ombre menaçante n'apparaît derrière la vitre.

Six mètres. Cinq mètres. Ils touchent du doigt leur rêve éveillé.

Les surveillants sont toujours plongés dans leur discussion. L'un d'eux exhibe fièrement des photos de ses exploits à moto. Ils sont loin de deviner les desseins de notre petite troupe.

Deux mètres. Un mètre.

15 h 25. La sonnerie résonne puissamment.

\*\*\*

Ils accélèrent l'allure et s'éloignent en quelques foulées de l'imposant édifice.

Ça y est, ils sont dehors !

Tel Orphée, ils n'ont qu'une envie, qu'une seule obsession : se retourner pour voir ce qu'il se passe derrière eux. Ont-ils été repérés ? Sont-ils pris en chasse ? Mais ils résistent. Le mouvement, c'est la vie. Sous l'impulsion d'Ulrich, ils prennent la première route à gauche, fiers et excités.

Ils aspirent à pleins poumons cet air qui sent bon la liberté. La couleur du ciel, les feuilles, les voitures ; tout semble différent, magnifié. Même les bruits sourds de la ville deviennent réconfortants, apaisants. Rien d'étonnant à cela : l'euphorie a ce pouvoir enivrant de rendre tous nos sens particulièrement aiguisés.

Ils atteignent l'orée d'un parc et décident de s'y poser quelques instants. Un couple promène un petit chien, quelques joggeurs sont dispersés çà et là et une mamie jette à manger aux canards. Même si l'alerte a été donnée, la cavalerie ne semble pas se cacher dans le coin.

Sans appui extérieur, ils n'ont pas vraiment pensé à la suite de leur escapade. Le Minus rêve d'Amérique, mais ses deux acolytes ne sont pas convaincus. Les discussions vont bon train pour savoir quelle suite donner à la virée.

Un bruit sec vient perturber leurs réflexions. Droit devant eux, deux silhouettes imposantes leur font face. Mince ! Des flics en civil !

Aucun signe précurseur, aucune sirène, ce duo semble sorti de nulle part. Que faire ? Fuir ?

Et voilà que leur cerveau refait des siennes ! Le Minus a les jambes qui flageolent, le Rouge devient cramoisi. Même Ulrich a une respiration de plus en plus saccadée.

Leur hésitation sur la conduite à tenir dure une demi-seconde, pas plus. Mais quatre autres malabars, en uniforme cette fois-ci, sortent de derrière un buisson.

Ils sont cernés. Ulrich serre les poings, mais le combat à mener paraît bien disproportionné.

Il juge préférable de montrer patte blanche.

Bon gré mal gré, les trois amis se laissent appréhender en douceur, sans résistance.

La partie est - déjà - terminée.

\*\*\*

Le branle-bas de combat dans la ville est annonciateur de la tempête médiatique qui va bientôt souffler. Les journalistes, les politiques, tout le monde est mis au parfum à la vitesse grand V.

Des têtes vont tomber, des démissions vont être réclamées. C'est une certitude.

En première ligne, le directeur de l'école élémentaire Jules Vasseur. Il va devoir justifier comment trois élèves de CE1 ont pu si facilement prendre la poudre d'escampette durant vingt-quatre minutes.

Mais ça, c'est un problème de grands.

Thomas BIGAND